

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

YVES GUYOT

## Le rôle économique des récoltes

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 54 (1913), p. 18-21

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1913\\_\\_54\\_\\_18\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1913__54__18_0)

© Société de statistique de Paris, 1913, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

III

LE ROLE ÉCONOMIQUE DES RÉCOLTES

Le système mercantile de Colbert était fondé sur l'erreur suivante : favoriser des manufactures pour en vendre les produits à l'étranger en échange de métaux précieux.

Pour favoriser les manufactures, il prohibait la vente des blés : et il était arrivé à ce beau résultat que la France, au milieu du dix-huitième siècle, était obligée d'acheter du blé en Angleterre (1).

En opposition, Quesnay et les physiocrates considéraient que « la terre était l'unique source de richesses et que l'agriculture les multiplie ».

Cette formule est trop exclusive ; mais, malgré les grands progrès industriels réalisés pendant le dix-neuvième siècle, l'agriculture est toujours le grand facteur économique.

Il suffit de comparer le tonnage des céréales au tonnage des trois industries qui ont les plus élevés :

	1911		Hémisphère septentrional
	—		1912
	milliers de tonnes		milliers de tonnes
Houille . . . . .	1.162.000	Froment . . . . .	87.939
Fer . . . . .	64.000	Seigle . . . . .	41.817
Pétrole . . . . .	51.000	Orge . . . . .	28.000
		Avoine . . . . .	59.626
		Mais . . . . .	96.917
			<u>314.299</u>

Rien que pour l'hémisphère septentrional, si la production du fer a été 100 en 1911, la production des céréales est de 500 en 1912.

En 1911, le *Cleveland n° 3 Warrants at Middlesborough* a valu en moyenne 47 shillings 5 deniers (mettons 60 francs). La production de fer aurait donc eu une valeur de 3.840 millions de francs.

Nous allons voir que si nous prenons ce chiffre comme 100, la valeur de la production des céréales seules dans l'hémisphère septentrional représente 828.

J'emprunte les chiffres suivants au numéro de novembre du *Bulletin de Statistique agricole* publié par l'Institut international d'Agriculture de Rome (2).

	Hémisphère septentrional		La production de 1911 étant de 100, le produit de 1912 est de .
	Quintaux métriques		
	1912	1911	
	millions	millions	
Froment . . . . .	879	827	106
Seigle . . . . .	418	342	122
Orge . . . . .	280	265	105
Avoine . . . . .	596	491	121
Mais . . . . .	969	795	122
	<u>3.142</u>	<u>2.720</u>	

(1) *Quesnay et la physiocratie*, par Yves Guyot, p. LIV, petite bible économique.

(2) Dans le *Journal des Économistes*, octobre 1912, j'ai publié une évaluation de la récolte d'après le numéro de septembre. Il y a donc quelques différences entre les chiffres que je donne aujourd'hui et ceux que j'ai donnés.

Soit donc une différence de 272 millions de quintaux métriques entre les deux récoltes.

Je me réfère aux cours du 4 au 10 décembre donnés par le ministère de l'Agriculture dans un marché libre qui n'est pas influencé par les droits de douanes.

Le prix du froment est à Londres de 20<sup>f</sup> 80 le quintal, le prix du seigle à Anvers de 17<sup>f</sup> 92, le prix de l'orge à Londres de 18<sup>f</sup> 22, le prix de l'avoine à Londres de 14<sup>f</sup> 20.

Nous prenons le cours du maïs à Chicago le 1<sup>er</sup> décembre : les prix, qui étaient de 60 à 70 cents par bushel de 56 livres de 453 grammes, ont baissé à 45 et 47 cents, ce qui fait à peu près 9<sup>f</sup> 60 le quintal.

Je multiplie le total de la récolte en 1912 et la différence existant entre les récoltes de 1912 et de 1911 et nous avons les différences de valeurs suivantes :

	1912 — Valeur en millions de francs	En plus relativement à 1911 — millions de francs
Froment. . . . .	18.283	1.081
Seigle. . . . .	7.491	1.382
Orge . . . . .	5.110	273
Avoine . . . . .	8.363	1.491
Mais . . . . .	9.302	1.670
	31.559	5.897

Ces chiffres suffisent pour prouver que de toutes les industries, l'industrie agricole est la plus importante. Elle est en même temps celle dont les variations sont les plus considérables, car elles dépendent de causes météorologiques sur lesquelles l'homme n'a pas d'action directe et dont il peut seulement atténuer les effets.

La récolte des céréales de l'hémisphère septentrional a donc mis à la disposition d'une partie de l'humanité une valeur de 31 milliards 500 millions, supérieure de près de 6 milliards de francs à celle de l'année dernière.

Les agriculteurs qui en recevront la plus grosse part, vont l'utiliser en achats de machines, d'outils, de vêtements, d'objets de toilette et vont en placer une partie.

L'augmentation de la récolte du maïs dans les États-Unis a provoqué un mouvement qui a abouti à des commandes de locomotives et de wagons : cette activité a un retentissement sur l'industrie métallurgique. Au 30 novembre, les ordres à exécuter reçus par l'*United States steel Corporation* ont atteint le chiffre de 7.853.000 tonnes, chiffre dont ils n'avaient pas approché depuis 1907.

On peut dire que la récolte est le *grand facteur économique annuel*.

Nous n'avons parlé que des céréales de l'hémisphère septentrional, on n'a pas encore le chiffre des récoltes de la République Argentine et de l'Australie. On prévoyait pour la République Argentine 55 millions de quintaux.

Le *Bulletin de l'Institut international de Statistique* n'a pas fait le total de la récolte du riz.

Il ne donne pas la récolte des pommes de terre : cependant, elle a une importance de premier ordre. D'après l'*Annuaire international de Statistique agricole*, la production a été en moyenne, pendant les années 1906-1907 à 1910-1911, de 1.312 millions de quintaux. A 5 francs le quintal, c'est une production valant

6.560 millions de francs. Une partie est transformée en alcool et l'autre en viande de porc.

La récolte de betteraves à sucre, de 1906 à 1910, a représenté, année moyenne, 331 millions de quintaux.

Cette année, pour la Prusse elle est de 130 millions de quintaux tandis qu'en 1911 elle n'était que de 60 millions ; soit, si le chiffre est 100, elle est de 218.

La canne à sucre à Cuba donne 2 millions de tonnes de sucre, chiffre qu'elle n'avait pas atteint.

Les renseignements pour la vigne, publiés par le *Journal officiel* du 14 décembre, indiquent pour la France une production de 59.339.000 hectolitres de vin tandis que l'année dernière elle était de 44.885.000, soit une augmentation de 14.454.000 hectolitres.

La production de vin pour l'Europe et l'Afrique a été en moyenne, de 1906-1907 à 1910-1911, de 134 millions d'hectolitres.

Enfin vient le café dont la production au Brésil a été, de 1906-1907 à 1910-1911, en moyenne de 11 millions un quart de quintaux.

Pendant la même période, la moyenne de la production du tabac a été de 6.818.000 quintaux.

Les plantes textiles ajoutent leur contingent annuel à l'activité économique du monde. En 1911-1912, la récolte du coton aux États-Unis a dépassé tous les précédents de plus de 2 millions de balles ; elle a dépassé 16 millions de balles.

La balle est de 500 livres anglaises (226 kilos). Si nous prenons le prix moyen le plus bas depuis les six dernières années, celui de 1908 à New-York pour le *Middling Coton*, 10 cents 62 la livre, nous avons, en ne comptant le dollar qu'à 5 francs, 4.250 millions de francs (1).

Il faut ajouter au coton, le lin et le chanvre, la soie et la laine.

L'inégalité des récoltes a une répercussion sur les moyens de transport, car elle exige de grands déplacements. Le transport des céréales est un élément important de fret.

Je ne m'occupe aujourd'hui ni des produits de la laiterie, ni de la viande de boucherie, ni de la basse-cour. J'arrête ici cette communication. Si incomplète qu'elle soit, elle suffit pour montrer l'énorme production de valeurs que donne chaque année l'industrie agricole.

Qu'est-ce que la production de l'or qui ne dépasse 2 milliards de francs que depuis 1907, qui n'a pas encore atteint 2 milliards et demi, à côté de la production agricole qui, pour les États-Unis et la France seuls, atteint à peu près 55 milliards de francs ? Qu'est-ce que les variations de la production de l'or de 100 ou 150 millions, auprès de variations qui, pour la France seule, peuvent atteindre 1 milliard par an ? Cette année la production du Transvaal va atteindre un chiffre un peu inférieur à 39 millions de livres sterling, soit moins de 1 milliard de francs, chiffre dont elle n'avait pas approché.

Les variations en quantités des produits agricoles ont des conséquences plus importantes pour le commerce, pour l'industrie et pour le marché des capitaux, que les variations de la production de l'or.

---

(1) Voir dans le *Dictionnaire du Commerce, de l'Industrie et de la Banque*, les articles Coton, Céréales, Grains et, pour les usages communs, l'article : mesures ; et

*Statistical abstract, Bulletin of the Board of Labor*, March 1912 ; wholesale prices 1890-1911.

*L'industrie agricole est le grand facteur économique du monde.  
Ses variations ont une action décisive sur l'activité ou la dépression de toutes  
les industries et sur la disponibilité des capitaux.*

---

YVES GUYOT.